DYNAMIQUES CONFLICTUELLES ENTRE APPRENTIS ET PASSAGERS DANS LES TRANSPORTS EN COMMUN AU SÉNÉGAL : ÉTUDE SOCIOPRAGMATIQUE DES INTERACTIONS QUOTIDIENNES EN WOLOF

Sidy Mockhtar NDAO
Université Cheikh Anta DIOP, Dakar
Sénégal

Reçu : 09/07/2026 **Évalué** :16/07/2026 **Publié** : 02/11/2026

Résumé : Dans les transports en commun, les interactions entre les aides-chauffeurs communément appelés apprentis et les usagers révèlent des dynamiques complexes, souvent conflictuelles. Ces échanges, loin d'être anecdotiques, incarnent les tensions sous-jacentes d'un espace social en mutation, où cohabitent informalité, précarité et négociation constante du vivre-ensemble. Au cœur de ces interactions se dessinent des actes de langage marqués par l'urgence, la rudesse et la nécessité de faire valoir sa position dans un contexte fréquemment chaotique. En s'appuyant sur une approche sociopragmatique, cette étude se propose d'analyser les formes, les fonctions et les enjeux de ces échanges quotidiens, afin de mieux comprendre comment s'articulent pouvoir, identité sociale et légitimité dans le microcosme du transport sénégalais.

Mots-clés : Apprentis, usagers, interaction, conflit, sociopragmatique, Sénégal.

CONFLICT DYNAMICS BETWEEN APPRENTICES AND PASSENGERS ON PUBLIC TRANSPORT IN SENEGAL : A SOCIOPRAGMATIC STUDY OF DAILY INTERACTIONS

Abstract : In public transport, interactions between driver's helpers, commonly known as apprentices, and users reveal complex and often conflictual dynamics. These exchanges, far from being anecdotal, embody the underlying tensions of a changing social space, where informality, precariousness and constant negotiation of living together coexist. At the heart of these interactions are acts of language marked by urgency, harshness and the need to assert one's position in an often chaotic context. Using a sociopragmatic approach, this study aims to analyse the forms, functions and stakes of these day-to-day exchanges, in order to gain a better understanding of how power, social identity and legitimacy are articulated in the microcosm of Senegalese transport.

Keywords : Apprentice, user, interaction, conflict, sociopragmatic, Senegal.

Introduction

Dans les grandes agglomérations sénégalaises, les « Ndiaga Ndiaye » et les « cars rapides » jouent un rôle central dans la mobilité quotidienne des populations. Ces véhicules, bien que souvent vétustes et non réglementés, constituent, par excellence, des espaces d'interactions sociales intenses, où se croisent des individus de milieux et

d'horizons divers. Parmi les acteurs clés de ce microsome figurent les apprentis, jeunes hommes chargés de collecter les tarifs, de gérer les usagers et d'assister le chauffeur. Leur position, à la fois subalterne et centrale, les expose à des tensions fréquentes avec des passagers. Ces interactions, souvent marquées par des malentendus, des joutes verbales et des conflits ouverts, révèlent des dynamiques sociopragmatiques complexes.

Les apprentis, souvent perçus à travers un ethos prédiscursif défavorable, sont généralement jugés impolis, irrespectueux et indisciplinés ; les qualificatifs péjoratifs à leur égard sont nombreux. Les lignes de tension, entre incompréhensions, joutes verbales et autres formes d'agression, semblent toutes tracées lorsqu'il est question de tarification, de refus de rendre la monnaie ou de comportements perçus comme agressifs. Se pose, avec acuité, la question suivante : Comment les interactions entre apprentis et passagers dans les transports urbains au Sénégal révèlent-elles des rapports de pouvoir, des tensions sociales et des formes de négociation identitaire dans un espace informel et conflictuel du quotidien ?
Cet article propose d'analyser les conflits quotidiens entre apprentis et passagers à travers une approche sociopragmatique, en mettant en lumière les stratégies discursives, les enjeux de face et les représentations sociales qui sous-tendent ces échanges. Il s'agit de comprendre comment le langage devient simultanément un outil de négociation, de résistance et de reproduction des rapports sociaux au sein d'un espace public informel.

La suite de cette étude présentera successivement le cadre théorique, la méthodologie et l'analyse du corpus.

1. Cadre théorique

Cette étude s'inscrit dans le cadre de la sociopragmatique, une approche de la linguistique actionnelle qui met l'accent sur l'interaction entre les usages du langage et les contextes sociaux dans lesquels ils s'inscrivent. Elle considère que le sens ne réside pas uniquement dans les mots ou les structures grammaticales, mais dans la manière dont les locuteurs co-construisent le sens en interaction, en tenant compte de facteurs comme le statut social, les normes culturelles, les intentions communicatives et les relations interpersonnelles. Austin (1970), Searle (1972 ; 1982), et plus tard Orecchioni (2012), ont contribué au développement de cette approche centrée sur les actes de langage, en articulant normes culturelles, hiérarchies sociales et enjeux relationnels.

L'analyse des interactions conflictuelles ne saurait être sous-tendue par une seule approche. Elle requiert, sans doute, une démarche pluridisciplinaire et conciliatrice. A cet égard, la méthode adoptée par le Groupe de Recherche sur la Violence Verbale apparait comme l'une des plus abouties. S'appuyant sur la Sociolinguistique interactionnelle, ce groupe propose une modélisation des dynamiques interactionnelles qui intègre, au-delà de la sociopragmatique, une analyse de la construction interactive du sens, fondée sur la description et la compréhension des discours en situation (Bakhtine, 1977) dans le cadre spécifique de l'interaction conflictuelle. Entre autres courants qui constituent leurs points d'ancrage théorique, on retrouve les outils de

l'analyse conversationnelle (Kerbrat-Orecchioni, 1990 ; 1992 ; 1994 ; 1996 ; 2005), la théorie de la politesse (Brown et Levinson, 1978 ; 1987), les approches de l'argumentation (Amossy, 2010 ; Perelman et Olbretchs-Tyteca, 1988 ; Platin, 1996), le concept de la préservation des faces (Goffman, 1973a ; 1973b ; 1974) et de l'analyse des actes de qualification péjorative (Laforest et Vincent, 2004).

2. Méthodologie de la recherche

> Selon C. K. Orecchioni (2007, p. 2) :
> Si l'on veut savoir comment les choses se passent vraiment dans les interactions quotidiennes, le seul moyen fiable consiste à enregistrer des échanges se déroulant entre personnes réelles, puis à les transcrire de la façon la plus fidèle possible, le corpus étant constitué à la fois par l'enregistrement (auquel il faut sans cesse revenir) et par sa transcription artefact indispensable pour pouvoir procéder commodément à l'analyse.

> Traverso (2007, p. 22) a affiné et complété ce point de vue en ces termes :
> L'analyse des interactions repose sur une méthode inductive, elle part des données en cherchant à identifier des comportements interactionnels récurrents, pour en proposer des catégorisations et formuler des généralisations. La démarche est résolument descriptive. Elle se fonde sur l'observation, l'enregistrement et la transcription minutieuse d'interactions authentiques.

L'analyse des interactions quotidiennes impose le recours à une approche empirico-inductive (une approche qualitative) centrée sur l'analyse fine des interactions verbales (et non verbales) entre apprentis et passagers dans les transports urbains informels au Sénégal.

Le corpus est constitué de données recueillies sur une période de deux mois dans la région de Dakar, incluant :

- une observation participante à bord de « Ndiaga Ndiaye » et de « cars rapides » ;
- un enregistrement audio d'interactions quotidiennes entre apprentis et passagers ;
- des notes ethnographiques sur le comportement, les gestes, les postures et les réactions émotionnelles.

Les interactions retenues pour l'analyse présentent au moins un des éléments suivants :

- un désaccord explicite (sur le prix, la monnaie, la place assise, etc.) ;
- une montée en tension verbale (ton agressif, insultes, ironie) ;
- une tentative de résolution ou d'évitement du conflit.

L'analyse repose sur deux approches complémentaires :

- l'analyse conversationnelle : segmentation des échanges en tours de parole, identification des marqueurs de conflit (interruptions, reformulations, justifications, etc.)
- l'analyse des actes de langage : identification des actes illocutoires (ordres, reproches, excuses, menaces) et des stratégies de politesse ou d'impolitesse (Brown & Levinson, 1987).

Les outils théoriques mobilisés tournent autour de :

- l'ethos prédiscursif qui constitue l'image sociale associée aux apprentis avant même qu'ils ne prennent la parole ;
- la théorie de la face qui est la gestion de l'image de soi dans l'interaction ;
- la politesse et de l'impolitesse : stratégies pour atténuer ou accentuer les tensions.

Après avoir présenté le cadre méthodologique de l'étude, nous analysons nos données dans la section suivante.

3. Analyse des interactions conflictuelles

Les interactions entre apprentis et passagers dans les transports urbains sénégalais sont marquées par une forte densité pragmatique. Elles mettent en évidence des tensions sociales, des négociations implicites et des stratégies discursives qui traduisent des rapports de pouvoir et des enjeux identitaires. Trois grands types de conflits ont été identifiés dans le corpus : la tarification, le refus de rendre la monnaie et les comportements jugés agressifs.

3.1. Conflits liés à la tarification

Généralement, ces types de conflits surgissent lorsque le prix fixé par l'apprenti (désormais A1) est jugé excessif ou incohérent par le passager (P1). L'extrait suivant a été enregistré à la gare des Beaux maraichers[1] :

A1.1. Hee soxna si foo jëm yaw ?
(Hey ! Madame, toi, où vas-tu ?)
P1.2. Ngaay
(À Ngaye)
A1.3. 6.000 la
(Le tarif c'est 6. 000 francs)
P1.4. 6.000 moom duma ko fay. Ngaay gii
(Je ne vais pas payer 6. 000 francs. Ngaye n'est pas aussi éloigné)
A1.5. Waay soo ko fayul yaa xam ↑yendu fi ↑
(Si tu ne peux pas payer ce tarif, c'est ton problème, passe la journée ici, si tu veux)
P1.6. Hee yaw danga reew de. Man duma sa moroom. Nii rekk ngeen def kenn yaru leen
(Hey ! Toi, tu es très indiscipliné. Moi, je ne suis pas ton égale. Vous êtes très mal éduqués)
A1.7. Yaw dooma yar sa moroom duma yar. Dimbalileen nit ñi. Yorooleen bëgg a tukki. Jógal fii waay.
(Ce n'est pas à toi de me donner une éducation, ni aucune autre personne d'ailleurs. Foutez-nous la paix, vous ne pouvez pas vous payez un billet et vous voulez voyager. Otes-toi de ma vue.

[1] La gare des Beaux Maraîchers, située dans le département de Pikine (région de Dakar), constitue le plus grand garage interurbain du Sénégal. Ce lieu stratégique, au cœur de la mobilité urbaine et régionale, concentre une intense activité sociale et commerciale, et représente un espace privilégié pour l'observation des interactions entre apprentis et passagers.

P1.8. Hã yaw xamadi nga de (voix tremblante+larmes aux yeux). Dingeen liggéey ba sonn doo leen am dara.
(Que tu es indiscipliné. Vous passerez toute votre vie à travailler, mais vous ne réaliserez absolument rien)
A1.9. Merde nga naan doo leen am dara, soo dee Yàlla mayal sa bopp paas
(Merde ! Je m'en fous totalement de ce que tu dis, si tu étais capable de quelque chose, tu allais pouvoir payez ton billet)
P1.10. Baax na jërëjëf. Bu doon sa nday it nii nga koy tontoo.
(Merci beaucoup ! Tu te comporterais de la même manière avec ta mère)

L'un des rituels décrits par les conversationnalistes, est absent dans l'organisation globale de cette interaction : la séquence d'ouverture. Cette séquence

> « correspond à la mise en contact des participants. Elle comprend matériellement les salutations obligatoires dans la majorité des cas » (Traverso, 2007, p. 32).

La salutation, qu'elle soit verbale ou physique, constitue un rituel qui ponctue et détermine la nature d'une relation. Dès que l'entrée en contact avec autrui, elle apparait comme le moyen privilégié d'établir ou de rétablir un lien social avec ce dernier. Son absence dès le début de l'échange entre les acteurs peut être interprétée comme un indice annonciateur d'un débat à multiples rebondissements.

Dès la première intervention, le locuteur fait une incursion territoriale. L'acte de langage interrogatif qu'il effectue est une attaque directe à la face négative de l'interlocuteur. La présence de l'interpellation dans l'acte (hee) renforce le degré de gravité du FTA. Étant un acte ardent de premier degré, il ouvre la voie à une violence potentielle, susceptible de basculer rapidement vers une forme de violence embryonnaire. Ce glissement s'observe clairement dans l'extrait 5, lorsqu'en 4, P1 refuse de payer le tarif fixé par A1. Par ce refus, P1 porte atteinte à la face positive de A1 et à son amour-propre. Ainsi, la montée en tension se cristallise dans cette intervention qui a l'allure plutôt d'un énervement. A1 enchaine alors deux actes relevant de la violence verbale fulgurante : le premier (waay soo ko fayul yaa xam ↑[2]) est un expressif ardent de premier degré ; le second (yendu fi ↑[3]) est un directif, également ardent de premier degré. Dans les deux cas, la nature ardente de l'acte est renforcée par l'intonation montante, la gestuelle provocatrice et le regard agressif, traduisant l'état colérique du locuteur.

Analysé du point de vue de la politesse, l'acte correspond à la première stratégie décrite par Brown et Levinson (1987, p. 69) : *Do the FTA on record (without redressive action, baldly)*[4]. Cette stratégie traduit une attaque directe, sans atténuation ni précaution, et relève de l'impolitesse[5] (linguistique). Selon l'argument par la force des

[2] Mais toi, si tu ne le payes pas, va te faire foutre !
[3] Que tu passes la journée ici.
[4] Sans actions réparatrices.
[5] Culperer (1996 : 356) classe ce type d'acte dans la première stratégie de son schéma d'impolitesse, laquelle correspond à : Bald on record impoliteness – The FTA is performed in a direct, clear, unambiguous and concise way in circumstances where face is not irrelevant or minimised.

croyances partagées, il est socialement répréhensible d'insulter sur la place publique, d'autant plus que lorsque l'acte est dirigé vers une personne plus âgée, qui pourrait, de surcroit, avoir l'âge de sa mère. Ce type de transgression sociale accentue la gravité de l'acte menaçant la face, en rompant avec les normes de respect et de hiérarchie générationnelle.

Dans l'extrait 6, P1 recourt à un acte de condamnation pour répliquer. Elle attaque frontalement son interlocuteur, accomplissant ainsi un « *FTA on record* [6]», sans redressement selon la typologie de Brown et Levinson. Son intervention est rythmée par une succession de trois assertifs ardents de premier degré, accompagnés de gestes et d'une tonalité qui aggrave le degré de gravité du FTA. Chacun de ces énoncés est plus rabaissant que le précédent, traduisant une volonté explicite de disqualification.
Comme évoqué précédemment, l'ethos prédiscursif associé à la figure de l'apprenti, souvent perçu comme insolent et peu éduqué, ne joue pas généralement en sa faveur, P1 s'appuie sur cette représentation pour formuler une nouvelle attaque. Sur le plan argumentatif, elle mobilise deux procédés: l'argument de la culpabilité par association et celui de l'homme de paille. Le premier dévalorise l'ensemble des apprentis en les assimilant à une catégorie homogène et négativement connotée, à travers le pronom de la troisième personne « **leen »**, dont la portée est généralisante et destructrice. Le second réduit la position professionnelle de l'interlocuteur à sa version la plus critiquable, la moins honorable, niant toute complexité ou légitimité à son rôle. La violence verbale se cristallise dans cette séquence, et l'escalade interactionnelle atteint un seuil critique. Il s'en est fallu de peu pour que les deux protagonistes en viennent aux mains. À cette succession d'actes de langage menaçants, A1 répond de manière symétrique, par des actes encore plus menaçants, renforçant ainsi la dynamique conflictuelle et l'intensité de la confrontation.

Dans l'extrait 7, le locuteur débute sa prise de parole par un assertif qui prend la forme d'un auto-jugement (yaw doo ma yar+sa moroom duma yar[7]). En affirmant, en substance, que personne ne peut l'éduquer, il reconnait son acte d'indiscipline. Par inadvertance, il réalise un Face Threatening Act envers ses propres faces. Il enchaine ensuite avec un directif (Dimbalileen nit ñi)[8] et un assertif (yorooleen bëgg a tukki)[9], tous deux ardents de premier degré. Réciproquement, pour disqualifier les autres passagers, au-delà de P1, le locuteur déploie la stratégie de l'argument de la culpabilité par association, marqué par le pronom « **leen** ». Sa réplique prend la forme d'une réponse collective, qui peut être interprétée comme un raisonnement causal visant à justifier son comportement décrié. En enchainant subrepticement par un directif ardent de premier degré, combinant regard et gesticulation très menaçant, A1 décide d'exacerber la tension. La dynamique interactionnelle atteint ici un point de non-retour. La relation personnelle entre les protagonistes se désagrège, et le passager décide de se retirer. Toutefois, avant de partir, elle verbalise une dernière attaque, moins virulente mais toujours marquée par une violence verbale polémique. Malgré un état colérique

[6] Un FTA sans ménagement
[7] Ce n'est pas à toi de m'éduquer, ni aucune autre personne d'ailleurs.
[8] Laissez les gens en paix.
[9] Vous êtes pauvres et vous voulez voyager.

manifeste, cette ultime intervention témoigne d'une volonté de clore l'échange sur une note conflictuelle, sans basculer dans la violence physique.

Dans l'extrait 8, l'interlocuteur a recours à un *parler faible* qui dissimule son mal-être. Son intervention débute par un expressif ardent de second degré (*hã yaw moom xamadi nga*↓)[10], adouci par le substantif « xamadi », forme atténuée de « reew », qu'elle avait employé précédemment. Sa voix tremblante et les larmes qui coulent sur son visage traduisent des émotions négatives qui découlent d'une perte de face qu'elle tente de recouvrer vaille que vaille. La suite de son intervention a l'allure d'un appel à la malédiction (*dingeen liggéey ba sonn doo leen am dara*)[11]. Rappelons que l'appel à la malédiction est un acte purement disqualifiant. Faisons entendre, à ce propos, la voix de Fracchiolla et al. (2013, p. 43) en ces termes :

> L'appel à la malédiction vient aussi intensifier la disqualification des individus en prolongeant l'agression dans la formulation d'un souhait que ces derniers soient poursuivis par le malheur. L'énonciateur a non seulement frappé en disant du mal, mais il insiste sur le fait que cet acte de condamnation n'est pas suffisant et que d'autres forces frapperont […]

Il s'agit ici d'un constatif dans lequel la passagère mobilise la précarité sociale des aides-chauffeurs comme argument de disqualification. En s'appuyant sur une représentation stéréotypée de leur condition, elle se permet de les déprécier librement et de leur souhaiter du mal, dans un registre qui mêle violence verbale et jugement moral. Ce discours contraste fortement avec le dicton wolof: « *xale bu yarawul dina liggéey ni mbaam, yàq ni golo*[12] », qui valorise l'éducation comme rempart contre la déchéance sociale et comportementale. Ce proverbe, porteur d'une sagesse populaire, rappelle que l'indiscipline n'est pas une fatalité, mais le fruit d'un manque de transmission des valeurs. Ainsi, le contraste entre la parole de la passagère et la norme culturelle souligne une rupture entre la violence du quotidien et les idéaux éducatifs partagés.

Dans l'extrait 9, A1 réagit violemment à l'attaque précédente, transgressant les normes de civilité et les principes de la discussion rationnelle. Sa prise de parole débute par un expressif ardent de premier degré (*Merde nga naan doo leen am dara*), qui constitue une insulte explicite adressée à une personne potentiellement assimilable à une figure maternelle ou grand-parentale. Le degré de gravité du Face Threatening Act (FTA) atteint ici son paroxysme. L'aide-chauffeur adopte une posture de confrontation totale, visant à irriter son interlocutrice sans ménagement. Dans le contexte socioculturel sénégalais, une telle transgression des normes de savoir-vivre et de respect intergénérationnel est socialement inadmissible, voire moralement condamnable. Pourtant, le locuteur semble indifférent à ces conventions. Sa seule préoccupation est la préservation de sa face, mise à mal par les attaques précédentes. Dans la suite de son intervention, A1 tourne en dérision la « prophétie » formulée par

[10] Ah ! Que tu es indiscipliné !
[11] Vous allez travailler toute votre vie, mais vous n'allez rien réaliser.
[12] Un indiscipliné risque de se défoncer comme un âne, mais il ne pourra rien réaliser.

l'usager, en recourant à un raisonnement causal de type pragmatique (*soo dee Yàlla mayal sa bopp paas*). Ce raisonnement repose sur une double articulation:
- Cause: « Tu n'es pas Dieu, donc tu ne peux prédire l'avenir. »
- Conséquence: « Si tu l'étais, tu aurais pu te payer le tarif. »
Ce renversement argumentatif vise à disqualifier la parole de l'usager en la ramenant à une prétention infondée, tout en réaffirmant la position de l'aide-chauffeur dans l'échange. L'acte, bien que agressif, révèle une tentative de réappropriation du pouvoir interactionnel par le biais d'une logique discursive.

S'inspirant, peut-être, de la maxime wolof, « *mag du xuloo ak xale* »[13], le passager tente de désamorcer la tension en recourant à la formule conclusive « *jërëjëf baax na* »[14]. Néanmoins, elle lance les dernières hostilités en verbalisant une réprimande dont la visée est de faire constater à l'autre son écart de comportement, son imprudence. Pour ce faire, elle recourt à un raisonnement causal de type principiel, fondé sur une norme morale implicite : le principe étant : « une personne qui respecte sa mère n'insulte jamais celle d'autrui ». La conséquence inéluctable engendrée est : « celui qui insulte la mère d'autrui ne respecte pas la sienne ». C'est une façon aussi de produire des anti-FFAs pour la face positive de A1.

Cette séquence analysée révèle une dynamique conflictuelle entre deux composantes sociales contraintes de collaborer, mais la nature de leur relation demeure extrêmement tendue. La conversation qui les engage se présente comme une déconstruction mutuelle accentuée par la production de FTAs de part et d'autre. Dans quel but ? La crainte de perdre la face sous toutes ses formes. Ceci est bien plus visible dans l'interaction suivante enregistrée sur l'axe Keur Massar-Colobane[15] :
A2. 11 : […] yéegal ñu dem
(On y va, prends place)
P2. 12 : duma fay 350 de, kolobaan 300 rekk la
(Je ne vais pas payer 350, le tarif pour rallier Colobane c'est seulement 300 francs)
A2. 13 : yaw tiit nga de grand (rire)
(Tu es très avare (rire)
P2. 14 : hee boy séquma ak yaw loolu
(Hey jeune homme, je ne suis pas ton égale)
A2. 15 : man damay kaf rekk
(Je te taquine seulement)
P2. 16 : dangeen reew torop
(Vous êtes trop indisciplinés)
A2. 17 : yaw duul may seral ngay tàngal ↑
(Toi, merde, j'essaie d'arrondir les angles, tu essais d'en remettre une couche)
P2. 18 : damay ñuus sa nday léegi
(J'encule ta mère tout de suite)
A2. 19 : sa data yaay
(J'encule ta mère)
(Échange de coups de poing).

[13] Un adulte ne se dispute pas avec un enfant.
[14] Merci ! C'est bon !
[15] C'est l'axe la plus bouillante. Cela n'est pas étonnant parce qu'elle est la plus fréquentée actuellement.

Cette interaction illustre de manière achevée une position prise antérieurement par le GRVV[16], selon laquelle le recours à la violence physique est l'ultime alternative à la violence verbale fulgurante. Comme observées dans les séquences précédentes, les rituels de salutation, pourtant fondamentaux dans la culture interactionnelle sénégalaise, sont absents, ce qui contribue à installer un climat de tension dès les premiers échanges. Les premières lignes de cette interaction s'articulent autour de la négociation d'un tarif, jugé excessif par le passager. La différence de 50 francs, considérée comme insignifiante par l'apprenti, devient pourtant le déclencheur du conflit. Dans l'extrait 13, l'assertif modeste, bien qu'atténué par le rire, a déclenché un malentendu interactionnel. Suivant le registre des émotions extériorisées, l'interlocuteur a interprété le rire comme une moquerie, donc un rire sarcastique. Son mécontentement est exprimé dans l'extrait 14 qui fonctionne comme une menace implicite.

Dans l'extrait 15, l'aide-chauffeur essaye de désamorcer la tension, en effectuant un assertif complétement adouci. Cependant, la négociation conversationnelle semble faillir. P2 décide d'exacerber les tensions, en effectuant un expressif ardent de premier degré (dangeen reew torop). Sur le plan argumentatif, le recours à l'argument de la culpabilité par association accentue, au-delà de A2, la discréditation des autres apprentis. Ce qui, visiblement, a orienté l'interaction vers un échange d'insultes, rompant avec les limites socialement admises de l'usage de la langue dans l'espace public.

Dans l'extrait 14, *l'insultaire*, recourt à un parler fort, exhibant sa puissance, reproche à *l'insulté* son « manque de coopération ». Avec une succession de marqueurs et de déclencheurs de conflits verbaux-physiques (regard agressif, proxémie, gestuelle menaçante, etc.), traduisant colère, haine et dégout, A2 fulmine son interlocuteur, basculant ainsi l'échange dans une violence verbale de haute intensité. La suite de l'interaction (intervention 17 et 18) est ponctuée par une succession d'insultes, exprimée sous la forme d'expressif ardent de premier degré, qui viole l'ensemble des valeurs et croyances partagées véhiculées dans l'espace public. Naturellement, une telle violence, aussi inouïe, ne pouvait avoir un autre point de chute que la violence physique.

3.2. Le refus de rendre la monnaie

Refuser de rendre la monnaie, pratique courante chez les aides-chauffeurs, constitue un déclencheur récurrent de tension entre eux et les usagers. Cette action, bien que souvent minimisée par les professionnels du transport, est perçue par les usagers comme une forme d'abus, voire de mépris. Elle cristallise des enjeux de justice interactionnelle, de respect mutuel et de reconnaissance sociale.

Dans la séquence suivante, l'interaction s'ouvre sur une demande de restitution de monnaie, formulée par le passager sur un ton assertif. L'aide-chauffeur, en réponse, adopte une posture défensive, souvent marquée par un expressif ou un directif ardent

[16] Groupe de Recherche sur la Violence Verbale

de premier degré. L'absence de modalisation, le ton sec ou ironique, et parfois le recours à des gestes d'évitement (regard détourné, silence prolongé) traduisent une volonté de minimiser la légitimité de la demande.
P3.20 : Apprenti sànq ba léegi maa ngi lay laaj sama weccit
(Apprenti, depuis tout à l'heure je te demande la monnaie)
A3.21 : Yoraguma weccit, teeyal
(Je n'ai pas encore de monnaie, fais doucement)
P3.22 : Ma ne Fann laay wàcc jox ma sama xaalis
(Je descends à Fann, donne-moi la monnaie)
A3.23 : Yaw toppal fii nga naan ma xaalis fanweer rekk nga mel ni ku tiit nii (rire)
(Toi, tu m'emmerdes, je ne te dois que 150 francs seulement, on dirait que tu es cupide)
P3.24 : Xoolal dooma yoreel sama xaalis dima jaay reewaande, dama lay def lu dëgg ndayam léegi du yàgg sax
(Ecoute-moi, tu ne peux me devoir de la monnaie et tenir ces propos discourtois en mon encontre, j'encule ta mère tout de suite)
A3.25 : Mag bu tol ni yaw di saaga ndax fanweer
(Quelqu'un de ton âge ne devrait pas prononcer des insultes pour 150 francs seulement)
P3.26 : Déggal li ma la wax rekk fa laa yam ↑
(Ecoute bien ce que je t'ai dit, je n'en rajouterai pas)
A3.27 : Léegi joxuma la, loo ci man ↑
(Maintenant, je ne te donne rien, et puis quoi ?
P3.28 : Su dee reew ngay jaay maa la gën a reew fuuf
(Si tu veux me montrer que tu es indiscipliné, je le suis autant que toi)
A3.29 : Man duma jaayante reewande ak mag
(Personnellement, je ne mesure pas mon indiscipline avec une personne plus âgée que moi)

Les interventions 20, 21 et 22 marquent une transition rapide de la violence potentielle à une violence cristallisée, qui s'installe durablement dans le reste de l'interaction. Dans l'extrait 23, face à l'accumulation des reproches formulés par P3, A3 produit une réplique particulièrement incisive. Sur le plan socio-discursif, cette réplique présente une double nature: elle constitue à la fois une opposition au dire de l'interlocuteur, par un acte de dénégation ou de réfutation, et une pression exercée sur lui, sous forme de requête. Cette dernière est marquée morphologiquement par le suffixe –**al** dans « **toppal »**, signalant un directif ardent de premier degré.
L'acte est renforcé par deux éléments:
- La quantification « fanweer rekk », qui tend à minimiser la gravité de l'offense et à relativiser l'enjeu de la monnaie à rendre.
- Le rire sarcastique, qui fonctionne comme un marqueur de moquerie et d'ironie, accentuant la disqualification de l'interlocuteur.
Selon la logique communicative de l'apprenti, la somme modique réclamée ne justifie pas, à ses yeux, une telle indignation. Cette minimisation, perçue comme une forme de mépris, suffit pour déclencher la colère du passager. Dans l'extrait 24, ce dernier réagit par un raisonnement causal de type principiel, fondé sur une norme morale implicite:
- Principe : « Si tu me dois de l'argent, tu ne peux pas me manquer de respect. »

- Conséquence : La transgression de ce principe entraîne une réaction émotionnelle forte, susceptible de basculer vers la violence physique, comme le suggère la réactive de l'usager. Sur le plan pragmatique, l'acte réalisé est un expressif ardent de premier degré. Sur le plan socio-discursif, il s'agit d'une condamnation directe de l'interlocuteur, centrée sur sa personne et son comportement. L'action discursive générant le conflit est à la fois une insulte et une menace, deux actes qui, dans le contexte wolof, sont culturellement imbriqués: l'insulte est perçue comme une menace, et inversement.

Dans l'extrait 25, il n'y a rien dans l'interaction qui semble présumer la réalisation d'un acte menaçant envers la face du passager. Cependant, implicitement, disons ironiquement, la qualification péjorative est à la fois portée sur l'être et sur le faire ; sur l'être parce que selon lui, une personne d'un certain âge ne devrait pas avoir un comportement aussi agressif. Sur le faire, parce qu'il considère qu'une vieille personne ne devrait pas proférer des insultes à cause d'une somme aussi insignifiante comme 150 francs. L'aide-chauffeur fait ainsi recours à la violence verbale détournée. Ce type de violence, bien que moins piquant que les deux autres, peut faire très mal selon les interprétations de l'interlocuteur.

Dans l'extrait 26, le passager recourt à un directif renforcé (par une intonation montante). L'action discursive réalisée est une menace. La nature de l'opposition est alors une pression sur l'interlocuteur. L'intention communicative recherchée est d'intimider ce dernier, lui faire peur afin qu'il lui rende sa monnaie, ce qui, du reste, n'a aucune incidence sur la nature de la relation. En 27, face à la menace de P3, A4 répond par un acte de défiance, lequel a poussé son adversaire en 28, sur le plan socio-discursif et pragmatique, à produire des FTAs envers ses propres faces. Il est socialement condamnable, pour une personne de son âge, de tenir des déclarations du genre « je suis plus indiscipliné que toi… ». C'est pourquoi, dans l'intervention suivante (en 29), A3 a recours à l'argument de l'homme de paille pour déprécier à volonté la position prise par l'autre.

Cette joute verbale est marquée par deux types d'opposition apparentés : l'opposition, dans certains cas, est centrée sur le dire d'autrui. Dans d'autres cas, elle est focalisée sur la condamnation de l'autre et l'exercice d'une pression sur lui. Alors argument ad hominem et ad personam sont les leviers qui sous-tendent cette interaction. Les actes de langage et actions discursives qui y sont réalisés tournent autour de la dénégation, du reproche, de la médisance, de l'insulte, de la menace et de la requête. Des phénomènes similaires peuvent être retrouvés dans l'interaction suivante enregistrée dans la banlieue.

P4.30 : Apprenti sama monnaie
(Apprenti, rends-moi la monnaie)
A4.31 : Teeyal
(Doucement !)
P4.32 : Lan laay teey
(Pourquoi devrais-je faire doucement ?)
A4.33 : Ma ne nga xaar

(Je te demande d'attendre)
P4.34 : Bu ma ko waxaat
(Ne me répète plus jamais ça)
A4.35 : Su ma la ko waxaatee
(Et si je le répétais)
P4.36 : Bu boobaa ngay comprendre
(Je ferais ce que j'aurais à faire)
A4.37 : Nekkal foofu di ndellu rekk ak a yaay faalu
(Continue de frimer et de te comporter comme une femme)
P4.38 : yaw daal boy su nekkee danga reew dinaa ci xam dara
(Si tu es indiscipliné, j'en saurai quelque chose)
A4. 39 : Doo def tus ak sa wax ju bare
(Tu n'es rien, tu parles trop)

Tout au long de cet échange, on note l'absence d'actes de langage ardents de premier degré. Les deux interlocuteurs ont fait recours à des actes de langage indirects. On remarque notamment l'utilisation d'une intonation de voix calme, même si l'on constate que les répliques de l'apprenti deviennent de plus en plus polémiques. En effet, dans l'extrait 31, il diffère l'action de rendre la monnaie en demandant à P4 de patienter. Cet acte directif, dans une interaction aussi symétrique, a comme implication interactionnelle l'usurpation de la position haute, laquelle est contestée, en 32, dans le jeu interlocutif. Cependant, A4 reprend sereinement son attitude dominatrice pour ordonner à son interlocuteur de patienter. Visiblement, il n'est pas encore dans les dispositions de lui rendre sa monnaie. Cela est assez suffisant pour cristalliser la montée en tension dans le reste de l'interaction.

Dans la ligne 33, A4 insiste dans sa stratégie dominatrice marquée par l'injonction, la requête du faire. Dans l'intervention suivante, P4 est manifestement énervé par la stratégie déployée par l'autre qui vise sensiblement à le rabaisser. À cet acte, il répond par la menace. L'état psychologique exprimé par un tel acte étant la crainte, il veut alors « faire peur », en recourant lui-aussi à un directif. Ici, l'acte de menace ne semble pas réussir puisque l'interlocuteur réplique par un acte de défiance en 35.
Toute la suite de l'interaction vacille entre menace implicite, acte de mépris, stratégies d'attaque-défense-auto-défense, substantifs et expressions dévalorisantes tels que « ndellu »[17], « yaay faalu »[18], « reew »[19] et « wax ju bare »[20].
La prochaine section sera consacrée à l'analyse des écarts de comportement qui sont susceptibles de générer des tensions et des conflits entre les passagers et les apprentis dans le cadre des transports urbains informels.

[17] Se donner de l'importance.
[18] Se comporter comme une femme.
[19] Etre indiscipline.
[20] Trop parler.

3.3. Les comportements perçus comme agressifs

Par comportements agressifs, il faut comprendre tout agissement verbal, non verbal et paraverbal visant à altérer la nature des relations entre les aides-chauffeurs et les usagers. Que de mots « déplacés », de tournures ironiques, de « parler vulgaire », etc. constituent les principales sources de la montée en tension. Analysons la séquence suivante pour mieux nous en apercevoir.

A5.40 : Xale bu mool bi yeegal mu gaaw
(Hey femme fessue, viens monter ici)
P5.41 : regleel laa wax
(Mesure tes paroles)
A5.42 : Yaw bu la neexee sax bul paas moo mool kay
(Toi, si tu veux, ne paies pas le tarif, que tu es admirable !)
P5.43 : hee duma sa moroom
(Hey, je ne suis pas ton égale)
A5.44 : yaa fi mool ma wax ko
(Tu ne peux pas m'empêcher de contempler ta beauté)
P5.45 : Yaw mënoo ma bàyyi ak sa ñaawaay ak sa foroxaay
(He toi, tu ne peux pas me laisser tranquille. Non seulement tu es vilain, mais aussi tu sens mauvais)
A5.46 : Yaw ma lay sagal ngay pentiiru ak sa yu dog ne mbuusu ndox
(Je ne faisais que te flatter, mais tes fesses sont aussi moles qu'un sachet d'eau)
P5.47 : ay mbaam ngeen rekk
(Que vous êtes comparables à des ânes)
A5.48 : Xanaa kon yaw dàngin nga
(Donc toi, tu es une guenon)
P5.49 : Chauffeur may ma ma wàcc sa kii dafa xamadi torop
(Chauffeur, arrête-toi. Je vais descendre. Ton apprenti est trop indiscipliné)

Dans l'extrait 40, aucun élément structurel ne permet d'identifier un acte de langage explicitement menaçant. Il s'agit d'un assertif ardent de second degré. Pourtant, la tension prend source avec le recours à un parler vulgaire et l'utilisation du substantif « xale » et du qualificatif « mool ». Ces termes, dans le contexte social sénégalais, sont particulièrement problématiques lorsqu'ils sont adressés à une personne plus âgée, surtout en l'absence de toute relation préalable ou de familiarité. La déontologie de la discussion exigerait une autre forme d'accroche. Tenir, avec insistance, de tels propos peut basculer l'acte de communication dans l'incompréhension, et peut-être vers la violence verbale. C'est d'ailleurs ce que nous notons avec A5 dans son intervention 42 avant qu'un rappel à l'ordre ne lui soit opposé en 43. Dans cet extrait, le passager essaie de lui remettre à sa place. Elle le dévalorise en recourant à l'expression minimisant « duma sa moroom »[21]. Mais cet acte de dénégation n'a pas l'air d'affecter ou d'impacter sur l'orientation communicative de A5 qui continue de piocher dans le vocabulaire du langage vulgaire wolof.

[21] Je ne suis pas ton égale.

Dans la suite de l'interaction, on passe d'une amorce de la violence à une violence cristallisée. La nature de l'opposition est centrée sur la condamnation réciproque d'autrui. L'interaction est alors circonscrite autour d'une passe d'arme rythmée par la moquerie. Dans l'extrait 45, P5 fait recours aux qualificatifs « ñaawaay »[22] et « foroxaay »[23] pour recouvrer « sa paix ». Selon elle, une personne aussi laide que mal civilisée devrait s'abstenir à apprécier sa beauté. Et généralement, ce sont des substantifs qui choquent, qui font mal et qui dévalorisent la face positive de la cible. Ils ont des conséquences plus ou moins « dramatiques » et des facteurs aggravants tels que le rire coopératif des autres usagers peut les rendre encore plus « dévastatrices ». La réplique de A5 témoigne d'un état très colérique. Il a recours à la métaphore et au vocabulaire vulgaire pour comparer les fesses de la dame à la mollesse d'un sachet d'eau. Dans la paire adjacente 47 et 48, les deux acteurs recourent mutuellement à la métaphore du langage animal pour se disqualifier mutuellement. Pendant que l'un assimile l'autre à un âne, ce dernier, à son tour, le compare à une guenon. L'un, se servant de l'argument de la culpabilité par association, décrie un comportement condamnable, tout sauf civilisé, digne de celui d'un âne. L'autre, se dédisant, dévalorise le physique de son interlocuteur qu'il traite de « vilaine ». Dans l'extrait 49, avant d'abdiquer, l'usager reproche à l'apprenti son mauvais comportement, son manque d'éducation.

L'analyse a permis de comprendre que les interactions conflictuelles entre les deux composantes dans les transports urbains sénégalais vont au-delà des malentendus pragmatiques ou des dysfonctionnements transactionnels. Elles traduisent plutôt des dynamiques sociales plus profondes, où se jouent des rapports de pouvoir, des représentations culturelles et des tensions identitaires.

Conclusion

Cette recherche s'inscrit fondamentalement dans le cadre des transports urbains informels au Sénégal. L'un des maillons essentiels de ce secteur, les apprentis, est souvent perçu à travers un prisme négatif, associés à l'impolitesse, au manque d'éducation et à l'agressivité. L'objectif général de cette étude était de comprendre comment ces représentations influencent l'interprétation de leurs discours à travers les interactions sociales (entre eux et les passagers).

Sur le plan théorique, l'étude a mobilisé une approche sociopragmatique et interactionnelle, en s'appuyant notamment sur les notions de face, de politesse et d'impolitesse, mais aussi sur les notions d'ethos prédiscursif et discursif. Méthodologiquement, la recherche s'est fondée sur une démarche empirico-inductive, combinant une observation participante, des enregistrements audio et des notes ethnographiques.

Les résultats montrent que les apprentis, bien qu'interprétés comme agressifs, développent des stratégies discursives (provocation, ironie, insultes) qui peuvent être

[22] Laideur.
[23] Se sentir mauvais.

vus comme des tentatives symboliques de reconquête de leur légitimité sociale. Nous avons constaté que les conflits émergent et surgissent lorsque deux exigences entrent en collision : l'apprenti veut imposer son autorité alors que le passager revendique et exige le respect de sa face. Ainsi naissent des attaques directes réciproques, et donc une prépondérance de la violence verbale fulgurante. Cela traduit une absence ou une inefficacité des stratégies de politesse.

Au-delà du cas des aides-chauffeurs dans les transports urbains au Sénégal, cette recherche invite globalement à explorer comment les pratiques langagières façonnent les rapports de pouvoir et les identités sociales dans les espaces publics. Ainsi, elle ouvre la voie à d'autres recherches comparatives et pluridisciplinaires.

Références bibliographiques

AMOSSY Ruth, 2010, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Presses Universitaires de France.

AUSTIN John Langshaw, 1970, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Éditions du Seuil.

BAKHTINE Mikhaïl, 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Les Éditions de Minuit.

BROWN Penelope, LEVINSON Stephen, 1978, *Universals in language use: Politeness phenomena*, in Goody Esther (éd.), *Questions and politeness*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 56-89.

BROWN Penelope, LEVINSON Stephen, 1987, *Politeness: Some universals in language use*, Cambridge, Cambridge University Press.

CULPEPER Jonathan, 1996, *Towards an anatomy of impoliteness*, *Journal of Pragmatics*, vol. 25, n°3, pp. 351-367.

FRACCHIOLLA Béatrice, MOÏSE Claudine, ROMAIN Catherine, AUGER Nathalie (éds.), 2013, *Violence verbale. Analyse, enjeux et perspectives*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

GOFFMAN Erving, 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 1 : La présentation de soi*, Paris, Les Éditions de Minuit.

GOFFMAN Erving, 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 2 : Les relations en public*, Paris, Les Éditions de Minuit.

GOFFMAN Erving, 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Les Éditions de Minuit.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1990, *Les interactions verbales. Tome 1*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1992, *Les interactions verbales. Tome 2*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1994, *Les interactions verbales. Tome 3*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1996, *La conversation*, Paris, Éditions du Seuil.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2005, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2012, *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Paris, Armand Colin.

LAFOREST Martine, VINCENT Diane, 2004, *La qualification péjorative dans tous ses états*, *Langue française*, n°144, pp. 59-81.

MOÏSE Claudine, AUGER Nathalie, FRACCHIOLLA Béatrice, ROMAIN Catherine (éds.), 2008, *La violence verbale. Tome 1 : Des perspectives historiques aux expériences éducatives*, Paris, L'Harmattan.

MOÏSE Claudine, AUGER Nathalie, FRACCHIOLLA Béatrice, ROMAIN Catherine (éds.), 2008, *La violence verbale. Tome 2 : Espaces politiques et médiatiques*, Paris,
L'Harmattan.

PERELMAN Chaïm, OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 1970, *La nouvelle rhétorique. Traité del'argumentation*, Paris, Presses Universitaires de France.

PLANTIN Christian, 1996, *L'argumentation*, Paris, Éditions du Seuil.

SEARLE John, 1972, *Les actes de langage*, Paris, Hermann.

SEARLE John, 1982, *Sens et expression : Études de théorie des actes de langage*, Paris, Les Éditions de Minuit.

TRAVERSO Véronique, 2007, *L'analyse des conversations*, Paris, Armand Colin.